

MARRET, Jean-Luc. *La France et le désarmement*. Paris, L'Harmattan, 1997, 512 p.

André Dumoulin

Volume 29, Number 4, 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/703973ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/703973ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Dumoulin, A. (1998). Review of [MARRET, Jean-Luc. *La France et le désarmement*. Paris, L'Harmattan, 1997, 512 p.] *Études internationales*, 29(4), 1006–1007. <https://doi.org/10.7202/703973ar>

cœur de l'action, au titre de la recherche de renseignements, conduisant finalement à la généralisation de la torture. Les criminels se sont d'ailleurs désignés eux-mêmes, comme le rapporte François Géré, un colonel Argoud relatant dans ses ouvrages la destruction des mechtas, l'exposition des cadavres tués en opérations devant lesquels devait défiler la population contrainte sous la menace des armes de crier : « Vive la France ! ». On sait comment ces soldats dévoyés finirent par se retourner contre la République, épisode de l'Organisation de l'Armée Secrète (OAS) bien analysé par François Géré à l'heure où l'action psychologique « dans ses outrances et ses dévoilements » va se développer parmi les pieds-noirs : la fameuse Directive Salan, instruction n° 29/OAS, visera à organiser l'insurrection qui devait empêcher la passation des pouvoirs au FLN ; elle faisait de la manipulation des foules une arme militaire. Armée et encadrée par l'implantation des fameuses hiérarchies parallèles, chères au Vietminh, la population aurait dû déclencher l'ultime phase d'une guerre devenue à son tour « révolutionnaire ». (p. 286).

L'expérience américaine au Vietnam conduira elle aussi à l'échec ; l'examen attentif des politiques mises en œuvre, des Hameaux stratégiques à la Pacification, montre les mêmes hésitations, les mêmes errements, les États-Unis s'étant d'ailleurs bien gardés de tirer quelque profit de l'exemple français – jugé colonialiste.

François Géré ne dresse pas seulement ces constats d'échec. Il réfléchit aux transformations qui devraient affecter la guerre psychologique à

l'heure de l'*hypermédiastisme* – défini ici (p. 308) comme le double mouvement qui produit des messages de toute nature excédant les capacités d'absorption du temps humain mais qui conduit en même temps à son terme le processus d'individualisation des médias, en attendant l'heure toute proche de l'interconnexion généralisée. Ayant montré au passage que cette évolution avait été fatale au système soviétique, incapable « de renouveler le corpus (de ses) théories de propagande de manière à se mettre en synchronie avec les nouveaux outils » (p. 379), François Géré s'attache avant tout à deux nouvelles expériences, une réussite éclatante avec la guerre du Golfe, un échec non moins retentissant avec l'intervention en Somalie. Si, dans le premier cas, les États-Unis ont su contrer la propagande adverse en convainquant l'opinion qu'ils menaient une guerre juste et en diabolisant leur adversaire, la clef de leur réussite a résidé dans un encadrement des journalistes qui suivirent sans défaut les « guidelines » et autres « ground rules » édictées par le Département de la Défense. Sur ces questions, comme sur les perspectives d'avenir, les commentaires sont toutefois assez rapides et laissent espérer d'autres travaux.

Jean-Pierre COLIN

*Faculté de droit et de science politique
Université de Reims, France*

La France et le désarmement.

MARRET, Jean-Luc. Paris, L'Harmattan, 1997, 512 p.

Chargé de recherche au Département des relations internationales de Paris II, l'auteur nous entraîne dans les méandres de la politique diploma-

tique de désarmement de la France de 1919 à 1996. Préfacé avec brio par Serge Sur, cet ouvrage dense, extrêmement documenté, est le premier du genre abordant sur une longue période cette thématique.

Évitant l'intégration classique de la théorie politique ou de concepts associant relations internationales et politiques de désarmement, ce livre de référence a pour originalité de souligner l'importance de la médiatisation et la promotion du désarmement, jouant sur le discours intelligible pour la recherche de l'efficacité, appelant l'émotion et les effets d'annonces dans une théâtralisation des discours et la « spectacularisation de la communication » lors des sommets. Ce qui ne dissimule qu'imparfaitement les contre-effets, les décalages entre la solennité des déclarations et la réalité des engagements et des processus.

Plus globalement, Jean-Luc Marret indique les invariants, les constantes des politiques françaises en la matière, avec certaines adaptations spécifiques à certains domaines du désarmement et au contexte du moment.

Il montre les liens entre le désarmement et les percées stratégiques de la course aux armements qu'il cherche à réduire, à canaliser sinon parfois à paradoxalement stimuler. Il montre combien le désarmement est avant tout une stratégie diplomatique tout en recelant une dimension symbolique. Il indique la césure de 1945 sur la politique et les ambitions françaises. Il révèle enfin combien la position nationale dissimule mal les divergences internes, les oppositions entre administrations, départements et négociateurs.

Pour le préfacer, la politique française en matière de désarmement a souvent tendu à être réactive plutôt qu'active, soulignant avant tout son point de vue particulier tout en relevant un déficit de la communication à l'égard de l'opinion publique nationale et internationale. À cet égard, une certaine lenteur d'assimilation à la culture de dialogue stratégique des partenaires de l'*arms control* peut être révélée.

Dans les différents chapitres subdivisés par grandes périodes historiques, l'auteur montre combien la France a travaillé sur deux registres selon les moments, selon les dossiers, selon les acteurs dominants : la diplomatie de protection des intérêts nationaux et la diplomatie de participation à l'intégration de l'hexagone dans les accords de désarmement.

Plaçant bien en évidence l'importance de la vérification, du jeu particulier du pays à négocier la maîtrise des armements et le désarmement tout en protégeant la création puis la montée en puissance de sa force de frappe nucléaire, Jean-Luc Marret nous entraîne dans le dédale des négociations où la diplomatie pragmatique est maître du jeu.

Finalement, la diplomatie du désarmement « a mieux réussi en protégeant sa défense nationale qu'en cherchant à obtenir des engagements d'autrui. En d'autres termes, elle put davantage protéger sa liberté que limiter celle des autres ».

André DUMOULIN

*Attaché de recherche au Groupe de recherche et d'information sur la paix et la sécurité (GRIP)
Bruxelles*